

ARGENT

Comment en parler à ses enfants

Il y a mille façons d'aborder la question, qui fait très tôt partie du quotidien des enfants. Cela contribue à les rendre autonomes

Argent de poche, disputes entre les adultes, cadeaux... De façon ludique ou plus pesante, les enfants sont très tôt confrontés à l'argent. Et pour les parents surgit tout aussi vite une avalanche d'interrogations. Faut-il en donner, de l'argent de poche? Et combien? Doit-on ouvrir un compte à son nom? Comment lui transmettre la sacrosainte « valeur de l'argent »? Lui faire comprendre que « ça ne tombe pas du ciel », sans pour autant que cela prenne trop de place dans sa vie d'enfant? Comment éviter qu'il devienne trop matérialiste? Ou trop dépensier? Que répondre à « combien tu gagnes, maman »? Est-ce judicieux de lui révéler qu'il a de l'épargne? De rémunérer ses bonnes notes ou le coup de main à la maison? Il n'y a pas forcément de bonnes réponses, souligne Patrick Avrane, psychanalyste et auteur de *Petite Psychanalyse de l'argent* (PUF, 2015). « *Edicter des règles dogmatiques n'a pas de sens, à chaque famille de placer le curseur selon son mode de vie, ses valeurs, la maturité de l'enfant. Le plus important est de ne pas mettre l'argent en position de toute-puissance, de le garder à sa juste place. Ce n'est pas une finalité en soi, mais un outil.* » Doit-on pour autant s'inquiéter quand son ado raconte qu'elle veut choisir tel métier juste « parce que ça gagne bien »? M. Avrane se veut rassurant : « *À 30 ans, ce serait problématique mais à 14, c'est banal. Trop âgée pour vouloir être hôtesse de l'air, et pas assez pour savoir ce qu'elle veut, elle pense qu'avec de l'argent elle pourra voir ses désirs réalisés.* »

Pas toujours évident, toutefois, de ne pas accorder trop de pouvoir à l'argent, montre la psycho-

logue Nicole Prieur dans son livre *La Famille, l'argent, l'amour* (Albin Michel, 2018), consacré aux enjeux psychologiques des questions matérielles. Elle rappelle notamment que, pour nombre de parents séparés, l'argent se retrouve au service des règlements de compte — arme de vengeance, chantage, voire contrôle sur la vie de l'ex.

« *Il est par ailleurs fondamental de ne pas tout mesurer en argent, de montrer qu'il y a des choses gratuites, poursuit Patrick Avrane. L'apprentissage de la gratuité commence par montrer qu'on peut s'enrichir en famille. Tout rémunérer fausse tout. Quand un parent me dit que son fils ne veut pas s'habiller le matin, je ne vais pas lui conseiller de le payer pour mettre ses chaussettes, il faut trouver pourquoi. Le payer pour faire ce qu'il ne veut pas faire ou pour croire ce qu'on dit, c'est le risque qu'il traduise: "j'ai de l'argent, je peux tout acheter, même les gens."* »

Payer ou pas les services? La question trouve un retentissement dans l'univers technologique. Diana Brondel, qui a créé en 2019 une solution bancaire pour les plus de 12 ans nommée Xaaly, n'a pas intégré, dans son application, de module permettant au parent de rémunérer l'adolescent qui rend service. « *Appelle ta grand-mère, tu auras un euro, ce n'est pas ma vision des choses* », dit-elle. A l'inverse, Pixpay, autre néobanque conçue pour les ados, propose cette fonctionnalité. « *L'ado est notifié sur son app de chaque nouvelle mission qui arrive, décrit l'équipe. Lorsqu'il la réalise, il la coche et le parent est notifié. Ce service est utilisé par les familles qui veulent inculquer le fait que l'argent ne tombe pas du ciel.* »

Si la rémunération des tâches divise, les spécialistes sont unanimes sur les multiples atouts de l'argent de poche régulier, pour transmettre ses valeurs et préparer la future indépendance financière de l'enfant. « *Souvent accordé à partir de l'entrée au collège, il permet de s'exercer à gérer un budget* », explique Pascale Micoléau-Marcel, déléguée générale de l'institut La Finance pour tous. Attention, toutefois, là aussi, à laisser l'argent de poche à sa place: l'idée n'est pas de demander à un enfant de gérer tout le budget. « *Il faut faire la différence entre les dépenses de base, qui reviennent aux parents, et les petits plaisirs, qui relèvent de l'argent de poche. L'enfant a bien d'autres choses à apprendre entre 6 et 15 ans, l'important c'est qu'il acquière les bases* », précise M. Avrane.

« *L'argent de poche prépare l'indépendance psychique et financière, il est ressenti comme un marqueur de croissance, c'est structurant* », ajoute M^{me} Prieur. Une étape pas toujours simple pour les parents, car « *accepter l'indépendance des enfants suppose qu'ils n'aient plus besoin que leurs enfants aient besoin d'eux* », insiste-t-elle.

Conséquence : « *Les parents doivent accepter de ne pas tout voir et tout savoir (...). Donner de l'argent de poche à cet âge (...) permet à l'adolescent de cultiver son jardin secret et d'affirmer son autonomie* », estime dans une chronique la psychologue Béatrice Copper-Royer. « *L'argent de poche pose surtout la question du contrôle ou de la liberté laissée dans son utilisation* », confirme Gilles Lazuech, sociologue, auteur de *L'argent du quotidien* (PUR, 2012). Contrôle plus simple à mettre en œuvre quand l'argent de poche est géré de façon dématérialisée, par les biais d'un compte bancaire, que s'il est liquide...

Un outil pour apprendre la générosité?

« *L'argent de poche permet aussi d'entrer dans des socialisations adolescentes – aller au cinéma, faire du shopping entre amis, etc.* », poursuit Gilles Lazuech. Dès lors que l'autonomisation et la socialisation de l'ado passent par cet outil, on comprend aisément les problèmes que cela peut causer dans les familles très précaires. « *Il constate aussi que certains types de rapports à l'argent se rencontrent davantage dans certains milieux: Agriculteurs exploitants et artisans sont plus concernés par le modèle de l'échange [aide-moi à peindre les volets et je te donne 10 euros] que les cadres et professions intellectuelles supérieures. Ce sont dans ces milieux sociaux à fort capital culturel que le modèle altruiste [l'argent de poche sans contrepartie] est le plus prégnant, alors que les ouvriers ou employés sont plus nombreux à donner de l'argent contre de bons résultats scolaires* », détaille-t-il dans une étude de 2012.

L'argent de poche peut-il aussi servir à apprendre la générosité à sa progéniture? C'est ce que pensent les spécialistes américains des finances personnelles Dave Ramsey et Rachel Cruze. Dans leur célèbre ouvrage *Smart Money Smart Kids* (The Lampo Group Incorporated, 2014, non traduit), ils recommandent aux parents de fournir à l'enfant trois enveloppes pour qu'il puisse répartir ses sous. Une pour « donner », une pour « épargner », une pour « dépenser ». Dans cet ordre. C'est un peu l'idée aussi du projet « Give Nation », une appli lancée en version bêta en janvier. L'objectif est de proposer aux enfants une sorte de porte-monnaie électronique, grâce auquel ils pourront dispatcher leur argent entre plusieurs « racines » — jouer, épargner, investir, donner, etc. « *On peut aussi parler d'argent sous l'angle de l'altruisme. L'argent peut permettre de s'aider soi-même mais aussi la communauté et d'avoir un impact positif sur la planète* », martèle Arnaud Saint-Paul, le fondateur.

Les néobanques pour ados qui ont émergé ces derniers mois, comme Xaaly, mais également Kard, envisagent d'ailleurs d'intégrer à leur offre une fonctionnalité permettant de soutenir des actions ou de faire des micro-dons, à la demande des utilisateurs eux-mêmes. ■

AURÉLIE BLONDEL

« ILS ONT SOUVENT UNE CONSCIENCE ANXIEUSE DE L'ARGENT »

3

QUESTIONS À

Nicole Prieur

philosophe, thérapeute familiale

Les enfants sont-ils à l'aise pour parler d'argent?

Dans mon activité de thérapeute, j'ai été frappée ces dix dernières années par l'évolution de leur rapport à l'argent. Alors que le sujet reste globalement tabou chez les adultes, eux en parlent spontanément. Mais ils en ont souvent une conscience anxieuse. L'argent, pour eux, c'est quelque chose qui risque de manquer, même dans les familles aisées. Même quand ils ne sont pas directement concernés, ils sont très exposés à la précarité par la télévision et, en ville, dans la rue. Ils s'identifient fortement, surtout s'il s'agit d'autres enfants. Sans compter que, dès 8-10 ans, ils sont désormais associés au choix des vacances ou de tel ou tel achat, car les décisions sont prises de plus en plus démocratiquement au sein des familles. Ils sont plus confrontés qu'on imagine à l'argent. L'impact psychologique peut être lourd. Penser que ses parents sont fragiles entame l'image de toute-puissance parentale dont les petits ont besoin pour avoir confiance en eux-mêmes.

Y a-t-il des spécificités dans les familles monoparentales ou recomposées?

C'est indéniable. Les enfants de parents séparés entendent beaucoup de disputes liées à l'argent. « *Je ne peux pas te l'offrir, ton père n'a pas payé la pension* », dit-on facilement. Inconsciemment, ils vont avoir tendance à comparer ce que chacun leur donne et à associer « recevoir de l'argent » et « recevoir de l'affection ». Parallèle qui peut rester ensuite. Dans les familles recomposées, certaines situations sont terribles quand la fratrie n'est pas sur le même plan : je me souviens d'un petit garçon hâ par ses demi-frères, car son père était aisé et l'emmenait en vacances, tandis que les autres, d'un autre père, restaient à la maison. C'est très perturbant.

Qu'apporte l'argent de poche au regard de la construction psychologique?

Une des grandes particularités des enfants est l'impulsivité. Or, l'argent institue une distance entre désir et objet du désir. Gérer un budget permet de prendre conscience qu'il faut anticiper pour s'offrir quelque chose. C'est très pédagogique sur le plan psychique, pour accepter le temps, l'attente. En outre, pour un couple qui n'ose pas parler de ses sujets, le questionnement sur l'argent de poche est un moment-clé. Il faudra décider d'en donner ou non, combien, quand, et quel degré de liberté laisser à l'enfant. L'un dira « *qu'il en fasse ce qu'il veut* », l'autre insistera pour qu'il épargne. Ils devront expliciter enfin leur rapport à l'argent, hérité de leur propre famille. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR A. BL.

Un « brevet » d'éducation financière expérimenté

Les rudiments d'un budget. Les moyens de paiement. Le calcul des intérêts d'un crédit ou d'un livret d'épargne. Autant de sujets auxquels les collégiens d'une poignée de classes de 4^e seront sensibilisés par leurs professeurs d'ici à la fin mai. À l'issue d'un enseignement de deux heures, et après avoir répondu à un quiz, ils se verront remettre un « passeport d'éducation financière », dans l'esprit du brevet de Sécurité routière.

« *Cette expérimentation, entamée en 2019 dans trois collèges de l'académie de Créteil, est élargie en 2020 dans cinq académies, et il faudra décider ensuite de sa généralisation*, indique Mark Béguyère, directeur de l'éducation financière de la Banque de France. Dans le cadre de la formation du citoyen, il est important que les élèves soient sensibilisés aux questions budgétaires et financières. C'est un filet de sécurité. Ces enseignements sont d'autant plus importants que la dématérialisation croissante des moyens de paiement peut entraîner une difficulté pour toucher du doigt ces questions, et que des produits bancaires et financiers peuvent être souscrits sans même franchir la porte d'un établissement. »

L'initiative est menée dans le cadre de la « stratégie nationale d'éducation financière », lancée en 2016 par Bercy et pilotée par la Banque de France. Une première action avait été lancée fin 2017

avec la mise en ligne de fiches pédagogiques destinées aux enseignants du primaire et aux professeurs de mathématiques du collège. « *Ces supports ont été téléchargés 10 000 fois en 2019, un nombre en progression par rapport à 2018, mais il y a encore beaucoup à faire pour qu'ils gagnent en notoriété* », note M. Béguyère.

Un engouement relatif

Comment expliquer cet engouement tout relatif? « *Ces modules traitent de sujets qui ne figurent pas dans les programmes, qui sont déjà très chargés, répond Pascale Micoléau-Marcel, de l'association La Finance pour tous, partenaire du projet. Il y a aussi une forte réticence de certains enseignants. Je me souviens d'attaques de l'un d'entre eux contre un kit pédagogique que nous avions réalisé pour le primaire, un des exercices visait à montrer la différence de coût entre achat comptant et à crédit et il nous accusait paradoxalement d'inciter les enfants au crédit!* »

« *Il n'y a en soi pas de tabou sur l'argent à l'école, la question est plutôt comment on l'aborde*, juge Françoise Popineau, porte-parole du syndicat Snuipp-FSU. Là où ça bloque, c'est quand des entreprises utilisent l'école pour faire passer un message, pour inciter à capitaliser ou à emprunter, quand les banques proposent de venir en classe. C'est la ligne rouge. Il ne doit pas s'agir de préparer l'enfant à s'enrichir individuellement mais

d'évoquer l'argent dans le cadre de projets collectifs. »

Or, depuis 2015, la Fédération bancaire française organise l'opération « *J'invente un banquier dans ma classe* ». Des ateliers sont organisés en CM1 et CM2 autour d'un jeu de plateau sur les questions de budget. « *Ce n'est pas aux banquiers de donner des cours de finance, il y a un métier pour cela, ça s'appelle enseignant* », s'insurge Rodrigo Arenas, coprésident de la Fédération des conseils de parents d'élèves (FCPE). On ne demanderait pas à des employés de McDo de donner des cours de nutrition à l'école! Les intervenants doivent être labellisés par le ministère. »

La Fédération bancaire française (FBF) souligne de son côté que les banquiers « *n'entrent dans la classe qu'à la demande de l'enseignant et que c'est toujours celui-ci qui mène le jeu, le banquier n'intervenant qu'en appui. Il signe en outre une charte l'engageant à néoquer aucune banque ni aucun produit.* »

Pour toucher les jeunes, une autre initiative est à l'étude. « *Deux heures d'éducation financière devraient être intégrées au service national universel, expérimenté en 2020 par 30 000 jeunes de 15 et 16 ans sur tout le territoire. Ce serait un pendant au passeport, deux ans plus tard, cela permettrait d'entrer davantage dans les détails* », précise la Banque de France. Action menée, cette fois, hors école. ■

A. BL.